



PLACE

de et par TAMARA AL SAADI

AVEC Mayya SANBAR – Marie TIRMONT – Yasmine NADIFI – Françoise THURIÈS – Ismaël TIFOUCHE – David CHAUSSE
– Roland TIMSIT – un ENFANT – COLLABORATION ARTISTIQUE Justine BACHELET & Kristina CHAUMONT –
SCÉNOGRAPHIE Alix BOILLOT – LUMIÈRE Nicolas MARIE – MUSIQUE Fabio MESCHINI – COSTUMES Pétronille SALOMÉ

PRODUCTION

COMPAGNIE LA BASE

COPRODUCTION

LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

SOUTIENS

THÉÂTRE DE LA BASTILLE (*accueil en résidence octobre 2017*)

FESTIVAL TO GAETHER- CARREAU DU TEMPLE

(*Présentation étape de travail le 17 et 19 novembre 2017*)

LA LOGE

LAURÉAT DU PRIX IMPATIENCE 2018

ET DU PRIX DES LYCÉENS IMPATIENCE 2018

CALENDRIER

FESTIVAL IMPATIENCE 2018

Dimanche 9 (14h et 18h) et lundi 10 décembre (18h et 21h)
au Jeune Théâtre National

DISPONIBLE EN TOURNÉE SAISON 2019-2020

© Affiche : Simone Fehlinger

Photos JTN, décembre 2018 : Baptiste Muzard / Lumières de Xavier Duthu

« Yasmine 2 : Je suis sortie du métro à toute vitesse et je me suis mise à regarder tout ce qui était lisible dans la rue, plus rien, je ne comprenais plus rien. Je voyais les lettres mais je ne savais plus les relier, j'ai arrêté des gens dans la rue et je leur ai demandé s'ils arrivaient à lire, peut être que tout le monde s'était mis à dérailler comme ça, d'un coup, peut être que je rêvais mais non, je ne rêvais pas. »

Place

UN RÉSUMÉ

Yasmine ne sait plus lire. Un enfant aux allures de thérapeute l'invite à retraverser son histoire afin de comprendre ce qui lui arrive. On découvre alors l'arrivée de Yasmine à Paris et son chemin jusqu'à l'âge adulte. Un aller-retour incessant entre une cellule familiale coincée dans un espace-temps figé, Bagdad, la guerre, les souvenirs... et une société française méconnue, qu'elle doit découvrir par ses propres moyens. Afin d'exister dans ces deux mondes antagonistes, Yasmine est contrainte de se dédoubler. Le public complice accompagne la jeune femme dans les moments marquants de son existence, témoin de sa dualité, des rouages de l'assimilation, d'un combat pour trouver sa place.



NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Je suis née à Bagdad. Quelques années après la guerre Iran-Irak, ma famille et moi sommes partis en vacances en France. La première guerre du Golfe a éclaté, les frontières se sont fermées, nous ne pouvions plus rentrer, alors nous sommes restés. En attendant. En attendant la paix, en attendant la fin de l'embargo, en attendant je ne sais plus trop quoi exactement. J'avais alors 5 ans. J'ai grandi à Paris, dans un « en attendant ».

Je me suis construite en suspension, entre deux langues qui s'interdisent l'une l'autre, sur un entre deux. Ma famille s'est barricadée dans l'espoir d'un éventuel retour. Cette illusion a tué en mes parents toute initiative de transmission de ma culture d'origine. J'ai été propulsée dans une cour de récréation avec des enfants, des adultes, des chansons, des saveurs, des saisons méconnues jusqu'à lors, qui faisaient résonner en moi la ritournelle de la différence, et une peur viscérale que quoique je fasse je serai irrémédiablement ramenée sur le banc du service étranger de la préfecture de police.

« Place » est née de la nécessité de parler d'une impasse, de ce sentiment qu'éprouvent parfois les « étrangers » à n'être jamais au bon endroit, de la bonne façon. Une quête permanente de légitimité dans les yeux des autres et les dégâts qu'engendre l'assimilation.

J'ai appris à être au monde malgré la culpabilité de ne pas savoir d'un côté et la honte de ne pas savoir de l'autre. J'ai voulu raconter les alliés et les obstacles. Raconter les peurs sourdes qui tuent la dignité et effacent les rêves. Raconter un basculement dans la perte d'un dédoublement, d'un paraître, d'un besoin obsessionnel d'être acceptée, coûte que coûte.

Puis, une délivrance, à la lisière d'un poème, de mes propres yeux, de deux peuples.



« Ceux-là, ils ne bougeraient plus jamais. Ils n'appartenaient plus, ils ne faisaient plus et cela leur suffisait. Ils erraient dans leurs souvenirs, dans un là-bas à eux, qu'ils gardaient jalousement. Je me souviens de mon enfance comme d'un cri. »

Place

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Le plateau devient le champ d'une traversée dans l'esprit de Yasmine. Un lieu de reconstitution des sensations, des souvenirs, des réflexions et des perceptions de son enfance à l'âge adulte.

L'espace de l'esprit étant aussi celui de l'imaginaire, celui-ci permet de raconter la subjectivité de Yasmine par le biais du fantastique et de souligner l'importance de l'enfance dans sa construction.

« Je me souviens de mon enfance comme d'un cri »


Le regard que l'on porte sur soi et sur l'Autre se structure en partie par les expériences éprouvées durant l'enfance, la pureté et la clairvoyance initiale est la matière qui se transforme au cours de la vie. C'est notamment pour cette raison que c'est un enfant qui conseille à Yasmine de parcourir son histoire, l'enfant incarnant l'idée de sa vérité originelle.

Cet univers est porté par un code de jeu variant selon les souvenirs :

Les camarades de l'adolescence sont des caricatures qui se meuvent à des rythmes irréalistes afin de mettre en relief le caractère cauchemardesque des souvenirs, le père est totalement figé et muet incarnant une « présente absence », alors que les scènes à la préfecture de police sont jouées de façon naturaliste, rendant compte de la lenteur administrative et de l'incohérence des interactions...

Partant du principe que dans l'esprit et la mémoire tout coexiste, l'entourage de Yasmine reste en permanence en scène, les situations se superposent et s'entrechoquent :

La jeune fille rencontre son premier amour alors que sa famille est assise auprès



d'elle, elle se sépare de sa sœur alors que son amant est à ses côtés, elle effectue le renouvellement de sa carte de séjour alors que toutes les personnes de son entourage sont dispersées sur le plateau, au loin, imperceptiblement, on entend les nouvelles de Bagdad ... Par ce procédé, sont traduits les pressions sourdes et les forces vives que l'on porte en soi, symbolisées par la présence ou l'absence indéfectibles d'éléments et de figures affectives dans des moments de vie où ils ne sont pas sensés être là.

Enfin, dans cette subjectivité dévoilée, Yasmine se dédouble dans sa version française, et sa version arabe. Ce dédoublement est interprété par des comédiennes aux physiques opposés. Le spectateur comprend selon les situations si c'est le côté français ou bien le côté arabe de Yasmine qui l'emporte, ce qui donne à voir de façon intime les mécanismes de l'assimilation. La coexistence physique des deux versions de Yasmine permet de décliner d'une multitude de façons les tensions qui la traversent et qui la conduisent à vivre des situations absurdes, drôles, voir tragiques...

« Yasmine 2 : Arrête d'être fière ! Tu ne vois pas que ça gêne tout le monde ? Le silence qu'ils font, qu'ils font tous, dès que je dis « Bagdad », c'est insupportable ! On dirait que je suis atteinte d'une maladie incurable. Je déteste ce mot. Je le déteste. »

Place

LA SCÉNOGRAPHIE

Les souvenirs et les fantasmes, les cauchemars, le passé et le présent se confondent. Restent des figures et des paroles qui ont déterminé les places de Yasmine durant son existence de l'enfance à l'âge adulte .

L'espace scénique est l'espace mental de Yasmine. D'abord il est balisé par quatre chaises, immuables, îlot d'isolement de chaque membre de la famille mais peu à peu les piliers familiaux cèdent : la mère s'effondre, la sœur s'en va, le frère ne reconnaît plus sa sœur. L'ordre rigoureux se transforme et se trouve envahi par des matières autres.

Un chaos de chaises s'invite. Du sable s'écoule des quatre membres de la famille, un résidu des représentations du passé, désormais dégradées.

La narration scénographique traduit les perceptions que Yasmine a de l'environnement dans lequel elle se situe mais aussi sa volonté d'y appartenir, de le changer ou du moins de le dompter au risque de s'y perdre...



« Nabil : Faut que t'arrêtes avec Rambo. Rambo c'était cool avant, maintenant les Américains ont détruit notre pays alors faut que tu lâches. Rambo nous a lâché alors nous aussi on le lâche, ok ? C'est à cause de lui qu'on ne peut pas rentrer. Rambo, il est tout pourri. On vaut mieux que ça. Maintenant on regarde Dragon Ball Z et Dragon Ball Z, il le mange Rambo. T'as compris ? »

LES COSTUMES

Le choix du vêtement d'intérieur appuie l'ambiance suspendue de la cellule familiale au sein du foyer. Dans la culture irakienne, les habits d'intérieurs sont portés dès le retour à la maison ; dans la symbolique culturelle irakienne, le pyjama est l'habit, de l'entre soi familial. Partis de l'idée des vêtements d'intérieur dans l'inconscient collectif, nous tendons ensuite vers un visuel travaillé autour de figures précises: Saddam Hussein pour le père, la tragédie grecque pour la mère, le kimono pour le frère et le derviche tourneur pour la sœur.

Le répertoire des couleurs pour les membres de la famille rappelle les couleurs de Bagdad : rouille, ocre, qui évoquent les couleurs de la ville et les tempêtes de sables. Ces teintes se retrouvent de façon prononcées pour le père et la mère, de façon plus douce pour le frère (Nabil) et la sœur (Houda), et presque minime pour les deux Yasmine (visible seulement sur leurs chaussures). Autrement les teintes sont minimalistes et épurées, gris/blanc cassé/sable et noir léger dans l'esprit de la scénographie. Alexis, l'amoureux de Yasmine, se détache de cette gamme et porte des tonalités de bleu, plus froides soulignant son étrangeté à la cellule familiale. Enfin, l'enfant qui joue le psychologue de Yasmine porte des habits urbains, quotidiens de son âge afin de souligner son appartenance à un autre espace temps ainsi que son âge.



DES UNIVERS SONORES

La guerre, l'Irak, les souvenirs d'enfances sont construits sur la base de traces sonores plus ou moins perceptibles. Le matériel sonore s'est élaboré sur un travail de recherche d'archives de la radio irakienne qui s'immisce à travers les chaises et qui tapisse la cellule familiale, mais également sur l'utilisation d'un système de fabrication de son en direct devant le public. Par exemple le public assiste à la création de l'univers sonore d'une cour de récréation que se fabrique sur scène et qui est diffusée par la suite. 10

PRESSE

“Simple, clair, lumineux, monté avec une pauvreté et une radicalité de moyens assumées, joué avec liberté, Place empoigne l’aujourd’hui de nombre de réfugiés, nous y intègre avec pudeur, sans esbroufe. La plus forte émotion d’un festival 2018 d’une grande diversité de formes, d’ambitions, de regards. Ce dixième anniversaire était bel et bon.”

Fabienne Pascaud, TELERAMA

“Double prime à l’émotion : « Place », le sobre et poignant spectacle de Tamara Al Saadi a été couronné à la fois par le jury professionnel présidé par Charles Berling (*) et par le jury lycéen du Festival du théâtre émergent Impatience, mercredi 12 décembre au soir au Théâtre de Gennevilliers. Peu d’effets, pratiquement aucun jeu de lumières dans cette pièce à fleur de peau qui raconte les difficultés d’une jeune Irakienne ayant fui son pays en guerre pour trouver sa « place » dans une société française sclérosée. On reste scotché au texte, qui subtilement évoque le tiraillement de l’héroïne entre sa famille retranchée dans l’exil et son jeune amant français qui ne la comprend pas.

Les personnages sont joliment campés par des comédiens dirigés au cordeau. La jeune Tamara Al Saadi, qui signe le texte et la mise en scène, soigne les contrastes : la mère (super Françoise Thuriès) semble sortie d’une tragédie antique, alors que les enfants se disputent au sujet de « Rambo » et de « Dragon Ball Z ». Quant au rôle de l’héroïne, il est dédoublé pour évoquer la part irakienne et la part française qui s’affrontent dans sa psyché. Le moment où les deux Yasmine chantent en chœur « Il n’y a pas d’amour heureux » d’Aragon mis en musique par Brassens arrache les larmes.”

Philippe Chevilley, LES ECHOS



AUTEUR / METTEUR EN SCÈNE

TAMARA AL SAADI

Après une licence de Sciences-Politiques, Tamara est formée au métier de comédienne à l'École du Jeu. À sa sortie, elle écrit et met en scène *Chrysalide* mais aussi *Pièce d'Identité* et *J'espère qu'on sera mieux demain*. En tant que comédienne, elle joue sous la direction de Roland Timsit, Marie-Christine Mazzola, Camille Davin, Clio Van de Walle, Jean-Marie Russo et Brice Cousin... Parallèlement, elle rencontre Arnaud Meunier qui lui propose participer à la mise en lecture du *Tigre du Bengale au Zoo de Bagdad* et joue le rôle de Jacky dans sa mise en scène de *Fore !*, ce qui la conduit à rejoindre l'Ensemble Artistique de la Comédie de Saint-Étienne. D'autre part, elle est admise en Master d'expérimentations en Arts et politique à Sciences Po Paris (SPEAP), sous la direction de Bruno Latour puis est invitée à intégrer son comité pédagogique. Par ailleurs, en collaboration avec Mayya Sanbar, elle crée la compagnie La Base et est conviée par de nombreuses structures dont Citoyenneté Jeunesse à diriger des ateliers sur la question de « l'image de soi » via la création théâtrale. En 2018, elle remporte le prix du Jury et le prix des Lycéens du Festival Impatience pour *Place* dont elle signe l'écriture et la mise en scène.



LES COMÉDIENS

MAYYA SANBAR

Après une année de classe préparatoire artistique à l'ESAG-Penninghen, Mayya Sanbar entre au conservatoire du Xe arrondissement de Paris en 2007. Elle intègre l'Ecole du Jeu deux ans plus tard dont elle sort diplômée en 2012. Elle y travaille notamment avec Delphine Eliet, Christophe Patty, Cécile Cholet, Nabih Amaraoui, Yumi Fujitani, Dany Héricourt et Mariana Araoz. En parallèle de ses études, elle joue dans plusieurs pièces et courts-métrages et dans l'Enjeu Pro une fois par mois au Centquatre. Après une année au Liban en 2013, Mayya entame sa collaboration avec Clara Hédouin autour du projet *Suspended Beirut*. Elles s'intéressent aux lieux abandonnés de la capitale libanaise ainsi qu'aux différents exils qui la traversent. Elle multiplie les stages avec de nombreux artistes comme Rachid Ouramdane, Caroline Guiela Nguyen, Stéphane Braunschweig ou Chloé Réjon dans le cadre du programme 1er Acte. Elle joue sous la direction de Linda Duskova au Nouveau Théâtre de Montreuil et travaille parallèlement avec Tamara Al Saadi pour sa nouvelle création *Place*. Ensemble, elles animent des ateliers pour collégiens autour de la construction des « identités multiples ». En 2018, elle joue avec Gwenaël Morin dans *Re-Paradise* au théâtre des Amandiers ainsi qu'avec Léna Paugam et Julie Bertin pour le Lynceus Festival.

MARIE TIRMONT

Marie a fait ses classes aux Ateliers du Sudden, puis dans divers workshops comme celui de Benoît Lavigne aux Enfants Terribles, ou Robert Castle du Lee Strasberg Institute. Au théâtre, elle joue *Le Plongeon* de Benjamin Rataud, intègre L'Enjeu Pro de Delphine Eliet au IO4 d'Aubervilliers, ou les performances artistiques *La Pratique* de Cécile Loyer. À Londres, elle travaille à la Royal Academy of Dramatic Art (RADA). À Paris, elle met en scène et joue *Sallinger*, puis *Kids* monté par Sophie-Clair David. À la télévision, elle tourne entre autres pour Frédéric Berthe dans *Préjudices*, Renaud Marx dans *Section de Recherche*, Alain Choquart dans *Julie Lescaut*. Au cinéma, on la retrouve dans *Le Missionnaire* de Roger Delattre ou *The Big Sleep* de Caroline Chaumienne, et des courts métrages parmi lesquels *J'attendrai* et *Instable* de Thomas Sagols, *Xpérience* de Varante Soudjian, ou *Quelques Secondes* de Nora El Hourch (Sélectionné en 2015 à La Quinziane des Réalisateurs de Cannes et au TIFF de Toronto), ou encore des clips musicaux dont *I'm In Love* de Nicolas Garnier et Sébastien Le Gallo (Ulrich Forman / UNIVERSAL). Parallèlement, elle écrit son 1er EP de chansons (AU REVOIR MA BELLE PRODUCTIONS) et réalise le court-métrage *Revoir Boulogne* (UN PETIT TEMPS). Elle est également la voix française d'Emilia Clarke (*Game of Thrones* / Terminator), Dakota Johnson (*Stricly Criminal* / *Cymbeline*), Lupita Nyong'o (*Twelve Years A Slave*) ou Zoé Kravitz (*Mad Max*).

Yasmine débute sa formation au Conservatoire d'Art dramatique de Cholet puis intègre les Cours Florent. Elle obtient le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2009, où elle travaille notamment avec Nada Strancar, Sandy Ouvrier, Denis Podalydès, Mario Gonzalès... Puis elle joue sous la direction de Luc Bondy dans *Tartuffe* au Théâtre de l'Odéon, de Fanny Sidney dans *Le Dindon*, de Géraldine Szajman et Vincent Marguet dans deux jeunes publics, *Chaos ou l'étincelle de Prométhée* et les *P'tits Mythos*, et dernièrement de Tamara Al Saadi dans *Place* et de Justine Heynemann dans *Les Petites reines*. Elle est aussi la conteuse de *Pierre et le loup et le jazz* par The Amazing Keystone Big Band. De plus elle collabore à plusieurs mises en scène : *Andromaque* de Benjamin Porée, *Comme la lune* de Bertrand Usclat et Pauline Clément, et *Bataille* de Pierre Giffery.

FRANÇOISE THURIÈS

Diplômée du CNSAD. D'Euripide à Cocteau, de Racine à Dostoïevski, d'Eschyle à Beckett en passant par Molière, Corneille, Shakespeare, Anouilh, Tchekhov ou Lope de Vega, Françoise Thuriès a exploré avec bonheur le répertoire classique sous la direction de grands metteurs-en scène : M.Lonsdale, J.Mauclair, F.Perrin, J-P.Miquel, J-L.Barrault, F.Huster, M.Fau, J. Heynemann... Aux grandes héroïnes, elle a joint peu à peu des héroïnes de Dieu : Thérèse d'Avila, Thérèse de Lisieux, Madeleine Delbrêl, Sœur Emmanuelle, Catherine de Sienne et tout récemment Anne-Marie Javouhey dans un spectacle de Daniel Facérias. Son talent d'adaptatrice et son compagnonnage avec le texte depuis des années l'amènent aujourd'hui à chausser les bottes du « Pèlerin russe ».

DAVID CHAUSSE

David se forme à l'école des Enfants Terribles, puis au Studio d'Asnières, et continue sa formation avec des workshops de théâtre, comme celui de Robert Castle du Lee Strasberg Institute, et d'autres de cinéma, où il travaille notamment avec des réalisateurs comme Katell Quillévéré, Bruno Nuyten ou Jérôme Bonnel. Après avoir joué au théâtre pour Barbara Atlan et Marie Tirmont dans un *Salinger* de Koltès, ainsi que dans *Kids* de Melquiot mise en scène par Sophie Clair David, David se dirige vers la télévision et le cinéma où il tourne notamment pour Alain Tasma, Jean Pierre Mocky, Catherine Breillat, Akim Isker, Alexandre Laurent ou Cédric Klapisch. Il joue également dans de nombreux courts métrages, parmi lesquels «Je suis ton meilleur ami» qu'il réalise avec Ambroise Sabbagh (Grand prix Nikon festival 2017).

David dorénavant mêle son métier d'acteur à celui de réalisateur, son troisième court métrage «4 fromages», est actuellement en montage.

LES COMÉDIENS

ISMAËL TIFOUCHE

Ismaël fait ses débuts au cours Florent avant d'intégrer l'ENSATT en 2007. Il y joue dans des mises en scène de Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Philippe Delaigue, Claude Buschvald, Guillaume Lévêque, Johanny Bert, Olivier Maurin... Il travaille aussi avec la Guildhall School of Music and Drama de Londres, où il joue dans le spectacle *Playing for Time* d'Arthur Miller mis en scène par Christian Burgess et Danny McGrath. Il joue ensuite avec la troupe permanente de la Comédie de Saint-Etienne dans *Macbeth* de H. Müller mis en scène par Jean-Claude Berrutti, puis intègre la troupe du Nouveau Théâtre de Montreuil et joue dans plusieurs spectacles dont *Le Jeu de l'Île*, trilogie de Marivaux mise en scène par Gilberte Tsai. En 2012, il joue dans le spectacle *A l'Ouest*, pièce écrite et mise en scène par Nathalie Fillion, au Théâtre du Rond-Point. Il décide ensuite de créer sa propre compagnie qu'il nomme *La Compagnie s'Entête* et monte la pièce de Ionesco *Jeux de Massacre*, Il crée ensuite *Woyzeck*, au Théâtre de la Tempête en 2015, En parallèle, il continue son parcours de comédien professionnel, et retrouve Jean-Pierre Vincent en 2016 à la Chartreuse d'Avignon pour une lecture de *Portrait d'une Femme Arabe qui regarde la Mer* de Davide Carnevali. Il intègre aussi en 2018 la troupe du Réactif Théâtre, compagnie spécialisée dans le théâtre réactif de prévention, et parcourt la France auprès de personnes en difficulté pour jouer des textes centrés sur des thématiques à risque dans les lycées, maisons d'arrêt... En 2018, il joue la pièce *Un Riche, Trois Pauvres* de Calaferte, mise en scène par Clio Van de Walle au Ciné 13 à Paris, ainsi que la pièce *Place*, écrite et mise en scène par Tamara Al Saadi.

ROLAND TIMSIT

Formé au Conservatoire National de Région de Montpellier et à la mise en scène au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Roland Timsit est ce qu'on appelle un homme de théâtre complet. Comédien, clown, metteur en scène notamment pour *La Carte du temps*, de Naomi Wallace, créé au Théâtre des Halles en 2013 et repris au Théâtre 13 en 2015, *Thermidor Terminus* d'André Benedetto; producteur (avec sa première compagnie il co-produit la dernière création de Roger Blin); clown et mime notamment pour son spectacle « *Chapo dans le métro* ». Il travaille avec des metteurs en scène aussi différents que André Engel, Jean Damien Barbin ou encore Jean Négroni. Roland Timsit a mis en scène en juin 2017 un conte musical, *Malek et Zarafa* avec des enfants, des chanteurs, des comédiens et l'Orchestre de Chambre de Paris. En juillet 2017 au festival d'Avignon Roland Timsit a joué au Théâtre des Halles *Le courage de ma mère* de Georges Tabori, mise en scène de David Ajchenbaum. En juillet 2018 pour le Festival d'Avignon Roland Timsit a mis en scène *L'auteur avec un acteur dans le corps* de André Benedetto au Théâtre des Carmes. En mai 2019 il mettra en scène deux spectacles musicaux d'après les 1001 Nuits avec deux classes de lycéens de Pantin.. En 2020/21 il mettra en scène avec Anne Benoit, Laure Calamy et Pascal Rénéric *La Nuit est une chambre* de Naomi Wallace et il jouera dans *Boxing Shadows* de Timothy Daly mis en scène par Isabelle Starkier.

ÉQUIPE TECHNIQUE

ALIX BOILLOT SCÉNOGRAPHIE

Diplômée en 2015 de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (EnsAD), Alix Boillot mène aujourd'hui des projets de théâtre (performance et scénographie), d'objet et d'édition. Elle conçoit Scénographie potentielle (2018), performance à propos des possibles de l'imaginaire. Elle réalise Jouer le jeu, une vidéo d'enfants qui font semblant (2017) et adapte *Les aventures d'Alice au pays des merveilles* avec Julien Lacroix dans le rôle d'Alice (2015). En tant que scénographe, elle travaille notamment sur des projets de Robert Cantarella, Tamara Al Saadi, Guillermo Pisani, Nicolas Truong et Nicolas Giret-Famin. Elle a travaillé sur le décor de *La nuit des taupes* de Philippe Quesne et a assisté Éric Vigner et Élise Capdenat. Elle est membre du collectif De Quark et joue dans *Wow, you're so young and beautiful* de César Vayssié, performance présentée au festival Actoral (2018).

NICOLAS MARIE CONCEPTION LUMIÈRE (CREATION 2019)

Nicolas Marie est éclairagiste et scénographe pour la danse le théâtre, l'opéra. Depuis 2007, année de sa sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg, il a collaboré avec Matthieu Cruciani, d'Arnaud Meunier, le collectif Biriken, Bérengère Bodin, Marc Lainé, Rémy Barché, Alain Françon, Hubert Colas, Frédéric Bélier Garcia, Christophe Perton, Marco Gandini, Lee So Young. Il travaille également pour les événements de la maison de Luxe Hermès et notamment pour l'illumination de leur façade de Noël depuis 2015 auprès d'Antoine Platteau.

ÉQUIPE TECHNIQUE

FABIO MESCHINI CONCEPTION SON

Fabio devient compositeur de musique après s'être formé à l'école de jazz parisienne, filiale de la Berkley en France, l'American School Of Modern Music. Il fonde à 18 ans son premier groupe de musique « As They Burn » avec lequel il fera plus de 250 concerts à travers le monde et les plus grandes salles de France.

En 2010 Le groupe signe son premier album sur une maison de disque en Angleterre et son deuxième opus sortira à l'internationale en 2013 sur un label major aux Etats-Unis. Le quintet aura vendu plusieurs milliers de d'exemplaires de sa musique et classé un single dans le top 100 des meilleures ventes en France durant 1 mois.

En 2014, ils décident de passer à autre chose et Fabio intègre les formations Issoudun pour se former à l'accompagnement de carrière artistique et la production de spectacle. Il travaillera pour des labels tels que Nowadays Records ou Château Bruyant avant de devenir programmateur concert d'un événement à la Grande Halle de la Villette.

Aujourd'hui et après avoir écrit pour différents interprètes, il monte sa structure d'accompagnement ou il intègre trois artistes en développement ainsi qu'un pôle d'édition musicale

PÉTRONILLE SALOMÉ COSTUMIÈRE

Pétronille se forme aux costumes avec un Diplôme des métiers d'art de costumier (2010) puis à l'ENSATT Lyon (costumier coupeur et costumier concepteur) ainsi qu'à la chapellerie avec une mention complémentaire. Une formation de bijoux, métal et accessoires de costumes en 2016 complète ses connaissances.

Elle conçoit et crée des costumes pour le spectacle vivant (théâtre, marionnettes et cirque) avec plusieurs compagnies (La Charmante Cie, Contrepied production, Cie Charivari).

Elle collabore également avec les ateliers de réalisation de costumes de l'Opéra de Paris Bastille. Elle crée les costumes de plusieurs spectacles de Johanny Bert depuis 2015 (*Peer Gynt*, au CDN de Montluçon, *Dévaste Moi* avec Emmanuelle Laborit à l'IVT et *Le petit bain* au théâtre de la Villette. En 2015 elle réalise avec Sonia De Sousa des costumes dessinés par Annette Messenger pour l'opérette *La double coquette*, mis en scène par Fanny De Chaillé.

Parallèlement au théâtre, elle conçoit les costumes de plusieurs courts-métrage et de clips vidéo (*Mona*, de Alexis Barbosa, *C'est mon chat!* de Julia Weber et Théo Trécule, *L'ennui* de Yacinthe, *Maelle*, de Julia Weber, *VULGAR* de Rafael Mathé Monteiro). Elle assiste Charlie Le Mindu en 2016 dans le cadre d'une exposition/défilé au Palais de Tokyo, puis pour le Cirque du soleil, *one night one Drope* à Las Vegas.

Pétronille fait également équipe avec des photographes (Julia Weber, Claire Bernard) pour des shootings de mode (stylisme).

INFORMATIONS PRATIQUES

PLACE

TEXTE et MISE EN SCÈNE Tamara Al Saadi

AVEC David Chausse, Yasmine Nadifi, Françoise Thuriès, Ismaël Tifouche, Roland Timsit, Marie Tirmont, Mayya Sanbar et un enfant

COLLABORATION ARTISTIQUE Justine Bachelet & Kristina Chaumont

SCÉNOGRAPHIE Alix Boillot

CONCEPTION LUMIÈRES Nicolas Marie

CONCEPTION SON Fabio Meschini

COSTUMES Pétronille Salomé

Tout public à partir de 12 ans

Durée : 1h30

12 à 13 personnes en tournée

8 comédiens dont 1 enfant, 1 metteuse-en-scène, 1 assistante, 1 régisseur général, 1 régisseur son.

En cas de série (plus de 3 représentations) ou de scolaire en matinée, prévoir 1 enfant supplémentaire (alternance)

COMPAGNIE LA BASE

23 rue Chaudron 75010 Paris

Tamara Al Saadi

Autrice et metteuse en scène

MAIL : tamaraalsaadi@yahoo.fr

TEL : 06 12 24 85 43

Production - Elsa Brès

MAIL : cie.labase@gmail.com

TEL : 06 83 06 51 72

Diffusion - Séverine André Liebaut

MAIL : scene2@acteun.com

TEL : 01 40 53 92 41 / 06 15 01 14 75